
Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



De Marguerite de Valois à la reine Margot. Autrice, mécène, inspiratrice

François Rouget

Volume 42, Number 3, Summer 2019

Situating Conciliarism in Early Modern Spanish Thought
Situer conciliarisme dans la pensée espagnole de la première modernité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1066391ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1066391ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rouget, F. (2019). Review of [De Marguerite de Valois à la reine Margot. Autrice, mécène, inspiratrice]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 42(3), 243–245. <https://doi.org/10.7202/1066391ar>

textes eux-mêmes qui, édités ici de manière admirable, s'inscrivent à leur tour dans une démarche humaniste de transmission des savoirs.

GRÉGOIRE HOLTZ

Victoria College, University of Toronto

Magnien, Catherine et Éliane Viennot, édts.

De Marguerite de Valois à la reine Margot. Autrice, mécène, inspiratrice.

Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2019. 271 p. ISBN 978-2-7535-7650-6 (broché) 25 €.

Le présent volume rassemble les treize contributions d'un colloque international qui s'est tenu à Nérac, les 21–23 octobre 2015. Il vient prolonger les travaux publiés dans les actes des colloques qui s'étaient déroulés à Agen, les 12–13 octobre 1991 (*Marguerite de France, reine de Navarre, et son temps*, dir. Madeleine Lazard et Jean Cubelier de Beynac, Agen, Centre Matteo Bandello, 1994) et à Poitiers, les 16–18 octobre 2008 (*Une volée de poètes : D'Aubigné et la génération poétique des années 1570–1610*, dir. Julien Gœury et Pierre Martin, *Albineana*, vol. XXII, 2010). Depuis, de nombreux travaux historiques et littéraires, stimulés par les recherches menées par Éliane Viennot, ont permis de mieux connaître la personnalité et l'influence (politique et culturelle) de la reine Margot dans la France de son temps.

Il revient à É. Viennot de rappeler les principales étapes de la trajectoire de Marguerite (7–30), depuis son enfance jusqu'à ses dernières années à Paris, au terme d'un long exil à Usson. La biographe souligne la force du tempérament de cette femme qui fut une actrice de la vie politique autant qu'une autrice engagée dans l'écriture des moments troubles de l'histoire. Ce sont précisément les échos de sa voix que Caroline Trotot (33–45) nous invite à entendre dans la *Correspondance* et les *Mémoires*. Retenant la figure d'Écho « qui est à plus d'un titre allégorique de [s]a poétique » (34), elle parvient à mettre au jour les dédoublements de l'énonciation et la richesse polyphonique de son œuvre. L'étude suivante de Sophie Cinquin-Trobel s'attache à élargir la connaissance du mécénat de Marguerite à partir de l'étude du corpus des épîtres dédicatoires (47–65) dans lesquelles elle voit une forme de positionnement politique des auteurs et admirateurs de la reine. Après les épîtres, ce sont les traductions

encouragées par Marguerite qui retiennent l'attention de Véronique Duché (67–80). De 1568 à 1609, de nombreux ouvrages, principalement traduits de l'italien et de l'espagnol, furent dédiés à celle qui encouragea toutes les formes du savoir livresque et protégea ceux qui souhaitaient ou répondre à ses désirs ou solliciter ainsi son appui.

Ils furent nombreux à la courtoiser d'abord à Nérac, puis à Usson et à Paris. L'un d'eux, le moraliste Jean Baudoin, dont l'histoire est étudiée par Marie Chaufour (81–91), fut attaché à la maison de Marguerite en tant que lecteur qui lui enseignait la langue espagnole. Après son retour en grâce à Paris, la reine retrouva son rang et sa fortune. Savants et artistes fréquentèrent sa demeure, les plus aguerris à la vie de cour autant que les novices. Épistolière et mémorialiste, Marguerite taquinait la Muse et s'entoura des poètes influents ainsi que des *minores*, convoitant un statut social et littéraire. Le poète Claude Garnier, étudié par Denis Bjaï (93–109), fut de cette génération, inspirée par celle de Ronsard et Desportes. Il multiplia les publications de circonstance et les dédia à Marguerite qui, pourtant, « ne fut pour lui qu'une cible parmi d'autres dans sa persévérante stratégie de séduction curiale pour se faire ouvrir les portes du Louvre » (109). La contribution suivante de Bruno Petey-Girard (111–126) élargit la perspective pour tenter d'évaluer l'influence que put exercer Marguerite sur l'esthétique de la production poétique contemporaine. L'analyse du corpus, constitué notamment de Vital Audiguier et S. G. de La Roque, montre que les poètes de la reine semblaient soucieux des traditions autant que d'innovations poétiques, ce qui permet de nuancer le préjugé du « caractère passéiste du cercle de la reine Marguerite » (126). Reste à savoir si celle-ci a encouragé l'émergence d'une nouvelle poétique, avec ses sources, ses genres et ses formes prosodiques qui se dessinent dans le premier quart du XVII^e siècle. Cette première partie du volume se referme sur une étude documentaire qui recense et transcrit de nouvelles lettres de Marguerite de Valois. Localisées dans des fonds publics ou réapparues sur le marché du livre ancien, les dix-huit lettres ou fragments datant de 1576 à 1612, que présente Éliane Viennot (127–144), viennent compléter provisoirement son édition de la *Correspondance* parue chez H. Champion en 1999.

La seconde partie du volume s'attache à évoquer la réception des ouvrages de Marguerite et la légende dont elle fait l'objet depuis sa disparition en 1615. Vladimir Chichkine (147–159) signale l'existence d'une copie manuscrite du *Divorce satyrique* (1607) conservée à la Bibliothèque nationale de Russie

(Saint-Pétersbourg). C'est aussi l'occasion de revenir sur l'identité mystérieuse de son auteur qui pourrait être un monarchomane au service du comte d'Auvergne. Jean Garapon (161–172), dans une analyse élégante, montre comment les *Mémoires* de Marguerite ont imprégné l'écriture des *Mémoires* de M^{lle} de Montpensier (la Grande Mademoiselle), écrivaine et bibliophile, et ont servi de modèle à de nombreux autres mémorialistes, dont Catherine II de Russie. Nicole Pellegrin (173–187) étudie l'entrée que les dictionnaires biographiques des XVIII^e et XIX^e siècles ont réservée à la reine Margot, la dépeignant — selon des préjugés tenaces — comme une femme plus belle que vertueuse. Isaura de Benque (189–205) poursuit l'étude de la réception du mythe dans *Le Pré aux clers* que Ferdinand Hérold avait créé à l'Opéra-Comique en 1832 et où la reine est historicisée, non sans une certaine idéalisation. Laurent Angard revient sur la représentation de la reine Margot dans le roman d'Alexandre Dumas (207–220). Cherchant à éclairer les sources historiques et littéraires auxquelles a recouru le romancier, il souligne ce que celui-ci a retenu des *Mémoires* de la reine et émet l'hypothèse selon laquelle la peintresse Marie Mélanie d'Hervilly (1800–1878) aurait servi de modèle à Dumas pour construire son personnage de fiction. Enfin, Julien Centrès (221–236) passe en revue les visages de la reine Margot tels qu'ils furent présentés aux téléspectateurs français de 1960 à 1989 dans les documentaires et les films. La conclusion de son enquête révèle que la télévision a présenté, au cours de chaque décennie, « une Marguerite de Valois toujours différente de l'historiographie du moment » (235). C'est l'un des paradoxes que suscite l'étude du mythe, d'une femme à la personnalité si complexe qu'elle n'a cessé de diviser l'opinion et de susciter des émotions contradictoires.

La publication soignée de ce volume par C. Magnien et É. Viennot constitue une contribution importante à l'étude de Marguerite de Valois car il élargit le champ d'investigation au-delà de son époque. Il signale aussi la vigueur des recherches universitaires menées sur les grandes figures du mécénat féminin, comme le prouve la « Cité des Dames, créatrices dans la cité », vaste projet interdisciplinaire conduit par Caroline Trotot à l'Université Paris-Est-Marne-la-Vallée.